

LA REINE MARGOT ET LE MOUSQUETAIRE.

(Suite.)

On n'entendit plus alors les bravos des pompiers, car une immense acclamation s'éleva de la cour. Parents et enfants s'élancèrent vers l'étranger qui avait la figure noire et les cheveux brûlés. Maurice lui sauta au cou sans façon en criant vivat, et l'embrassa cent fois en dix secondes.

L'étranger souriait et disait sans trop s'émouvoir :

— Bien, bien, petit ! ce n'était pas la mer à boire !

Mais sa naïve modestie ne faisait qu'augmenter l'émotion de ceux qui l'entouraient. Les enfants prenaient d'assaut sa vaillante et belle figure pour la baiser, les parents serraient sa main, et le bon M. Lemercier, qui aimait assez les discours, cherchait déjà quelques paroles éloquentes, appropriées à la circonstance, quand Mme Jacoby leva les yeux en poussant un long soupir :

— Mes enfants ! mes enfants !

Ce fut son premier mot, comme q'avait été son dernier.

A sa voix, le colonel italien tressaillit et se retourna. Leurs regards se rencontrèrent. Mme Jacoby passa le revers de sa main sur ses yeux, comme pour chasser un éblouissement, et murmura :

— Je deviens folle !

L'étranger s'élança vers elle et se mit à genoux. Elle balbutia :

— Est-ce toi ?... dis-moi que c'est toi !

Mais de grosses larmes roulaient sur la joue bronzée de l'étranger, et il ne put que prononcer ce nom :

— Jeanne ! Jeanne !

Puis il se releva comme un fou, tendant ses deux mains vers le ciel et disant :

— J'ai sauvé deux enfants !... sont-ils à toi, Jeanne ? Jeanne, ma bien-aimée femme, sont-ce mes deux enfants que j'ai sauvés ?

VI.

Le bon La Fontaine a dit en parlant de toi, Jane : Cet âge est sans pitié, et, certes, il a profondément raison. Rien n'est cruel comme un enfant. Mais d'autres, qui avaient aussi raison profondément, ont proclamé l'excellence de ton petit cœur. Rien n'est bon comme l'enfance. Voilà le malheur des choses de ce monde, où le noir et le blanc sont deux vérités. Chaque maxime à son envers, et l'évidence dépend du point de vue.

Cet âge est surtout sans mesure. Nous naissons tyrans. Il n'y a point d'enfant qui ne soit despote.

Il n'y a pas non plus d'enfant qui ne subisse l'impérieux besoin de remplir un rôle dans le drame ou dans la comédie qui s'agite près de lui. L'enfant d'une famille qui déménage casse toujours un miroir ou une tasse de porcelaine pour avoir voulu déménager aussi et emporter ces objets malgré sa mère. Il lui faut une importance. Si on le pousse en dehors de l'action par la porte, il y rentre par la fenêtre.

Mais, à cet égard, combien d'hommes restent enfants toute leur vie !

La chaîne avait divertie les petits hôtes de la maison Lemercier bien autrement que n'auraient pu le faire la danse, la comédie, ou même une forte séance de M. Hamilton, le galant successeur de Robert Houdin. Ils avaient été dans cette pièce auteurs et acteurs : double joie. Leurs costumes portaient les marques de leur vaillance ; ils avaient les pieds mouillés, les mains rouges et brûlantes comme de vrais sauveteurs, n'était-ce pas de quoi enchanter ? Puis tout à coup, au milieu de leur triomphe, et quand la chaleur du combat n'avait pas eu le temps de se refroidir, une péripétie était survenue, plus inopinée, plus brusque, plus intéressante que celles qu'on applaudit au cinquième acte des pièces de théâtre. Cette péripétie les touchait de si près, qu'un instant ils purent s'y croire englobés : c'était encore très-bien ; mais l'instant d'après, la scène de reconnaissance devenait si intime, qu'il n'y avait plus moyen d'y mettre le doigt. Comment rester sur le théâtre, même en qualité de comparse, quand la situation n'y veut que les principaux acteurs ? Nos petits hommes et nos petites dames firent de leur mieux, mais c'était l'impossible.

Alors ils s'ingénierent, et la tyrannie de l'enfance perça au milieu même des chères prévenances du cœur. Quelques-uns de leur exigences furent raisonnables : ainsi Maurice, saisissant l'étranger à bras-le-corps, donna le signal d'une poussée qui l'entraîna avec sa femme et ses enfants jusque dans la maison. Il ne fallait pas songer, en effet, à rentrer dans l'appartement de Mme Jacoby, que les pompiers étaient en train de noyer. On mit l'Italien dans le bureau de M. Lemercier, qui était une place réservée, et le bon papa ordonna la retraite, comprenant que les deux époux désiraient, par-dessus toutes choses, le bienfait de la solitude.

Ils étaient là, en effet, tous les deux, se tenant par les mains et se regardant avec des yeux mouillés. Le petit Henri et la petite Henriette s'agenouillaient devant eux et baisaient leurs mains jointes en riant et en pleurant.

Voilà le despotisme.

— Nous voulons bien nous en aller, dit résolument Maurice, chef de toutes les barricades, mais il faut qu'ils viennent avec nous.

— Dans un pareil moment... commença M. Lemercier.

— Dans un pareil moment, bon papa, l'interrompt Maurice sans cérémonie, nous ne voulons pas qu'ils s'enrhument. Ce sont nos amis maintenant. Ils ont froid, ils sont mouillés, ils n'ont pas eu le temps de s'habiller... N'est-ce pas, monsieur et madame, que j'ai raison ? Ils grelottent, tenez... et puis, je vois bien, moi, que vous avez toutes sortes de choses à vous dire... Ah mais !

L'étranger sourit et l'appela de la main Maurice